

LE RÉCIT DE L'AUDIENCE PONTIFICALE DU 12 FÉVRIER 1870 DANS LES MEMORIE BIOGRAFICHE DE DON BOSCO

Francis Desramaut

Le récit publié en 1917

Avant de mourir le 14 septembre 1916, don Giovanni Lemoyne avait préparé l'édition du neuvième volume des *Memorie biografiche*, qui concernait les années 1868-1870 de la vie de don Bosco. L'ouvrage, contrôlé par Angelo Amadei, put ainsi paraître l'année suivante et sous son nom. Ce furent les *Memorie biografiche del venerabile don Giovanni Bosco*, raccolte dal Sac. Salesiano Giovanni Battista Lemoyne, volume IX.¹ Ce livre épais de plus de mille pages renferme, comme les précédents, une masse impressionnante d'informations sur don Bosco. Les biographes et commentateurs de celui-ci répéteront indéfiniment plusieurs d'entre elles, plus particulièrement frappantes. Citons: le songe de l'enfer,² les miracles contemporains de l'inauguration de l'église Marie-Auxiliatrice,³ et aussi les prophéties sur les malheurs de Paris et l'avenir victorieux du Siècle Apostolique.

Dans ce volume, le récit de l'une des audiences pontificales accordées à don Bosco durant le concile Vatican I, pendant la bataille du parti non-opportuniste contre la définition de l'infaillibilité et à la veille de l'entrée des troupes italiennes dans Rome (20 septembre 1870) et de la guerre franco-allemande de 1870-1871, mérite de nous arrêter par son objet, ses circonstances et sa rédaction. A l'occasion du centenaire de la mort de Pie IX, en 1978, je m'étais interrogé sur sa teneur pour un article décrivant les relations entre don Bosco et ce pape, qui fut son ami et son conseiller. Il m'avait alors paru préférable de ne pas l'exploiter.⁴ Bien m'en a pris. Ma réserve fut sage, on verra bientôt pourquoi.

Selon don Lemoyne, les 12 et 21 février 1870, don Bosco, questionné par le souverain pontife, l'invita à intervenir dans le débat sur l'infaillibilité pontificale, et lui annonça les malheurs de la France coupable et les réussites à venir de l'Eglise.⁵ Le biographe cite le pape et don Bosco au style direct. Ces informations furent ensuite utilisées dans le livre du P. Auffray, *Un grand*

¹ Torino, Tipografia S.A.I.D. « Buona Stampa » 1917, 1032 p.

² MB IX 167-181.

³ MB IX 240-286 (fêtes de l'inauguration).

⁴ F. DESRAMAUT, « La mort de Pie IX vue par Don Bosco », dans *Pio IX*, ann. VII, 1978, p. 663-686.

⁵ MB IX 816/16 à 818/13; 826/33 à 828/15.

éducateur, le bienheureux don Bosco,⁶ et, avec plus de précisions, dans ceux d'Eugenio Ceria, *San Giovanni Bosco nella vita e nelle opere*⁷ et de Teresio Bosco, *Don Bosco. Una biografia nuova*,⁸ c'est-à-dire dans les trois meilleures biographies du saint. Qu'en penser? Nous nous en tiendrons ici à l'audience du 12 février, qui est, à elle seule, suffisamment grave par son objet et complexe par sa rédaction.

Don Lemoyne l'a racontée en quatre parties dûment coordonnées. L'offre et l'acceptation de S. Giovanni della Pigna, que le pape avait invité don Bosco à visiter peu auparavant, servent d'entrée en matière et de première partie.⁹ Puis vient un dialogue sur l'infailibilité au concile, lui-même partagé en deux sections: la respectueuse observation de don Bosco sur le secret des débats conciliaires et sa réponse sur le comportement du pape Honorius dans l'affaire du monothélisme.¹⁰ La mystérieuse communication: « La voce del cielo è al Pastore dei Pastori », est alors transmise par don Bosco à un Pie IX songeur. Celui-ci lit et relit le feuillet de la révélation et, selon le biographe, prend une résolution décisive pour l'avenir du concile.¹¹ C'est la troisième partie du récit d'audience. La quatrième partie clôt l'entretien. Le pape, conquis par la lucidité surnaturelle de don Bosco, lui propose de rester près de lui, à Rome. Mais don Bosco se défend: d'une part, sa congrégation ne résisterait pas à ce déplacement; d'autre part et surtout, il aime trop ses jeunes pour les abandonner ainsi.¹² Des formules plus ou moins longues de suture temporelle: «quindi», «dopo un po' di silenzio»..., relie l'une à l'autre les quatre parties du discours. Au terme, le lecteur a l'impression d'avoir passé une petite demi-heure dans l'intimité du bureau pontifical. Cette narration a été bien conduite.

Les sources du récit du voyage de 1870

L'usager des *Memorie* voudrait surtout qu'elle soit « vraie ». Pour en avoir le cœur net, il faut remonter à ses sources, qui sont diverses et nombreuses, mais, pour la plupart, aisément identifiables.

Pour raconter l'ensemble du voyage de don Bosco à Rome au début de l'année 1870, exactement entre le 20 janvier et le 22 février, avec retour à Turin le 25,¹³ don Lemoyne disposait d'un lot de lettres et de récits notés.

⁶ Lyon-Paris, Vitte 1929, p. 304-307.

⁷ Torino, SEI 1938, p. 225.

⁸ Leumann (Torino), LDC 1979, p. 345-346.

⁹ MB IX 816/16-19.

¹⁰ MB IX 816/20 à 817/14.

¹¹ MB IX 817/14 à 818/2.

¹² MB IX 818/3-11.

¹³ D'après MB IX 830/1-4.

Par exception, don Bosco avait fait seul ce voyage romain. Le biographe ne pouvait donc recourir, comme pour d'autres circonstances semblables, aux carnets d'un compagnon de route: Rua, Francesca, Berto...¹⁴ Les récits étaient, cette fois, tous postérieurs au retour de don Bosco.

La presque totalité des lettres de Rome émanaient de celui-ci. Pendant son mois d'absence, il avait écrit à peu près tous les quatre jours à son fidèle second, don Michele Rua: le 20 janvier,¹⁵ le 24 janvier,¹⁶ le 27 janvier,¹⁷ au début de février,¹⁸ le 8 février,¹⁹ le 12 février²⁰ et le 17 février.²¹ Il avait aussi écrit au directeur de la maison de Mirabello, Giovanni Bonetti, le 9²² et le 17 février;²³ à Giovanni Battista Francesca, dont Pie IX avait explicitement parlé durant l'audience du 8, le 10 février;²⁴ au directeur de la maison de Lanzo, Giovanni Battista Lemoyne, le 17 février;²⁵ enfin, à deux reprises, à l'apprenti cordonnier Berardo Musso.²⁶ La documentation de don Lemoyne renfermait aussi une lettre sur don Bosco à Rome, qui, provenant du prêtre turinois non salésien, Michele Picati, avait été adressée à l'un de ses amis, Giovanni Spirito, et datée de Rome le 16 février.²⁷ Les lettres de don Bosco faisaient clairement état d'une audience pontificale (simple ou double, ce n'était pas précisé), dans la journée du 8 février; celle à Rua, datée du 12 parlait d'une audience, mais ne la situait pas de façon aussi évidente qu'on le crut ensuite; celle au même, datée du 17, signalait, comme la lettre Picati-Spirito, une audience de la veille.

Nous constaterons bientôt que don Lemoyne, quand il élaborait son discours

¹⁴ Il disposa par exemple des notes de don Michele Rua pour le voyage de Rome en 1858.

¹⁵ MB IX 791/15-22. Cette lettre de don Bosco fut, comme les suivantes, d'abord éditée dans les *Documenti* XII, et en 1956, rééditée dans l'*Epistolario* de don Ceria.

¹⁶ MB IX 793/3-9.

¹⁷ MB IX 797/3-21.

¹⁸ MB IX 806/9 à 807/45. Lettre non datée, mais que son contenu invite à situer vers le 2 février.

¹⁹ MB IX 812/27 à 813/19.

²⁰ MB IX 818/16 à 819/20.

²¹ MB IX 824/33 à 825/22. La date a été vérifiée sur l'original en ASC. D'une édition à l'autre, elle a été lue de diverse manière par les biographes: correctement, le 17 février, en XII 27; le 14 en MB IX 824/33; le 13 dans l'*Epistolario*, t. II, p. 78. Dans ce dernier cas, on ne manquera pas de relever la note de don Ceria: « Data ricavata dal contesto («Ieri fui all'udienza»). Nous reviendrons sur le problème de la date de cette lettre.

²² MB IX 813/21 à 814/13.

²³ MB IX 825/23-43.

²⁴ MB IX 814/16 à 815/19. Don Lemoyne la datait du 9 février; l'*Epistolario* préférera le 10, conformément à l'original.

²⁵ MB IX 826/1-32.

²⁶ L'une de ces lettres — qui ne furent pas datées dans l'original — en MB IX 824/21-30; les deux en *Epistolario*, t. II, p. 78-79.

²⁷ Extrait édité en MB 822/4-33. Le nom du destinataire d'après *Doc.* XII 26.

historique, s'intéressa plus aux récits sur le voyage, qu'aux lettres pendant le voyage. Le récit principal sur le voyage émanait de don Bosco lui-même, qui l'avait présenté à la communauté salésienne de Turin-Valdocco « le premier lundi du mois » de mars, soit le 7 mars et une dizaine de jours après sa rentrée à Turin. Quand, vers 1890,²⁸ il ordonnait et imprimait ses registres préparatoires, les *Documenti per scrivere la vita di D. Giovanni Bosco*, don Lemoyne disposait d'une rédaction cursive de ce récit. Elle ne paraissait cependant pas avoir été déjà enrichie ou « contaminée » par ses soins ou par ceux de ses confrères. La présence voisine, dans le registre XII, d'anecdotes relatives, elles aussi, au voyage, est en effet de bon augure. Les « songes » ne furent pas traités de la même manière: leurs récits primitifs (lors des mots du soir) furent le plus souvent aussitôt amplifiés par des informations complémentaires de témoins plus ou moins directs. Le discours du 7 mars était une *reportatio* intelligente, attentive et suffisamment soigneuse. Les notes primitives d'auditeur (ou d'auditeurs, car elles furent peut-être confrontées), assurément réécrites, ne furent, à ce qu'il semble, ni réordonnées, ni amplifiées, ni vraiment glosées. Le plan du discours est incertain, comme celui de toutes les conférences familières. L'orateur revient sur des détails qu'il a omis dans un premier temps et qui lui paraissent ne pouvoir être passés sous silence.²⁹

Ce récit du 7 mars peut être partagé en une quinzaine de sections: 1) Exorde sur le sens du séjour romain de cette année 1870; 2) la visite au cardinal Quaglia, préfet de la congrégation romaine des Evêques et Réguliers; 3) la première audience pontificale du 8 février, selon le plan: a) présentation à Pie IX des *Lettre Cattolice* et de la *Biblioteca della gioventù italiana*, b) réflexion du pape sur les adversaires de la congrégation salésienne, e) échange sur l'infaillibilité pontificale, d) Pie IX invite don Bosco à composer un cours d'histoire de l'Eglise; 4) l'anecdote du pape rangeant lui-même sur ses étagères les volumes offerts par don Bosco; 5) la deuxième audience du 8 février, selon le plan: a) l'éloge des salésiens au concile, b) les faveurs spirituelles qui leur sont accordées, c) les conseils du pape sur le recrutement salésien, d) son invitation à visiter S. Maria della Pigna; 6) la visite de don Bosco à S. Maria della Pigna; 7) son compte rendu au pape sur cette visite; 8) les nouvelles résidences salésiennes à Rome et ailleurs envisagées pour la fin de l'année; 9) les conversations de don Bosco avec divers évêques présents à Rome et désireux de voir les salésiens s'établir dans leurs diocèses; 10) l'argent déposé

²⁸ La date d'impression des textes collés sur les registres des *Documenti per scrivere...* (conservés en ASC 110) est toujours plus ou moins problématique. Mais nous avons des raisons de penser que le début du volume XII, sur le voyage de Rome en 1870, fut mis en place vers 1890 et peut-être même du vivant de don Bosco.

²⁹ Ce discours en *Doc.* XII 32-36. Don Lemoyne l'a repris par fragments dans son récit des MB IX. Mais il n'a jamais été édité comme tel. On le trouvera en annexe ci-dessous.

à Rome et l'offrande pécuniaire de don Bosco à Pie IX, avec les réflexions humoristiques de celui-ci; 11) don Bosco exhorte son auditoire au zèle apostolique; 12) le problème des lettres dimissoriales, non abordé durant le séjour, le sera après le concile; 13) l'argent récolté par don Bosco à Rome et l'usage qui en sera fait; 14) conclusion: conseils aux salésiens. Nous observerons seulement pour l'instant que ce discours ne faisait pas mention d'audiences pontificales les 12 et 21 février.

Dans la documentation de don Lemoyne, la relation de la conférence du 7 mars voisinait avec un groupe d'une douzaine d'anecdotes et de traits apparemment relatifs au séjour romain de cette année et recueillis à des dates imprécises. Neuf de ces éléments avaient été réunis dans les *Documenti XII*. C'était: 1) une conversation de don Bosco avec deux jeunes mariés rencontrés en train,³⁰ 2) les encouragements de don Bosco aux infaillibilistes de Vatican I,³¹ 3) les divisions de l'épiscopat de Haute-Italie sur la question de l'infaillibilité,³² 4) l'échange souriant entre don Bosco et le pape sur le secret des délibérations conciliaires,³³ 5) la conversation sur Honorius et l'infaillibilité,³⁴ 6) don Bosco, Mgr Gastaldi et l'opportunité de la définition de l'infaillibilité pontificale,³⁵ 7) Mgr Audisio et les nouveaux partisans de l'infaillibilité convertis par don Bosco,³⁶ 8) Pie IX propose à don Bosco de demeurer à Rome,³⁷ 9) les motifs de la moindre chaleur des Romains à l'égard de don Bosco en 1870.³⁸ Quelques autres s'y adjoindraient plus tard, probablement au temps du procès de canonisation.³⁹ Ces témoignages étaient moins sûrs que ceux du discours, car la légende fleurit vite sur l'histoire. On aimerait être assuré que chacun de ces traits avait été entendu directement de la bouche même de don Bosco. Qui, par exemple, a raconté, dans leur teneur actuelle, la conversion de Mgr Gastaldi à l'infaillibilité et l'entretien avec Mgr Audisio sur cette même question? On relève aussi qu'aucun de ces éléments ne concernait la révélation prophétique

³⁰ *Doc. XII* 14-15

³¹ *Doc. XII* 19

³² *Doc. XII* 19.

³³ *Doc. XII* 19.

³⁴ *Doc. XII* 19-20.

³⁵ *Doc. XII* 20, texte et notes marginales manuscrites. Mgr Lorenzo Gastaldi (1815-1883), alors évêque de Saluzzo, intervint vigoureusement durant le concile en faveur de l'autorité pontificale. Voir ses longs et savants discours du 30 mai et du 11 juin 1870, en Mansi, t. 52, col. 327-337 et 607-617.

³⁶ *Doc. XII* 21-22. Guglielmo Audisio, prélat et écrivain italien né à Bra, Piémont, en 1801, mort à Rome le 27 septembre 1882, vivait alors à Rome, où Pie IX lui avait fait donner un poste de professeur de droit à l'université. Il avait publié entre autres une *Storia religiosa e civile dei papi* (Rome, 1860, 5 vol.). Durant le concile, il passa pour gallican.

³⁷ *Doc. XII* 22.

³⁸ *Doc. XII* 29-30.

³⁹ Par exemple le récit sur Mgr Scalabrini. En lire l'utilisation en MB IX 803/19-25.

sur le concile, l'Italie et la France, qui était appelée à tenir plus tard un grand rôle dans l'histoire salésienne de ce séjour à Rome.

La vision du 5 janvier 1870

Quant à lui, don Lemoyne la gardait à portée de main. Il rapprochait des traits et récits un document de forme apocalyptique, dont notre don Bosco n'avait rien dit dans son discours du 7 mars et sur lequel il ne s'était, assez probablement, pas exprimé devant ses amis durant le printemps de 1870. Don Lemoyne en pouvait lire une transcription par Gioachino Berto, que don Bosco avait personnellement revue. L'origine de cet oracle en forme était signifiée dans la pièce elle-même :

«... La vigilia dell'Epifania dell'anno corrente 1870 scomparvero tutti gli oggetti materiali della camera e mi trovai alla considerazione di cose soprannaturali. Fu cosa di brevi istanti, ma si vide molto. Sebbene di forma, di apparenze sensibili, tuttavia non si possono se non con grande difficoltà comunicare ad altri con segni esterni e sensibili. Se ne ha un'idea da quanto segue. Ivi è la parola di Dio accomodata alla parola dell'uomo... ».⁴⁰

L'oracle, que nous dénommerons « prophétie » sans pour autant prendre position à ce sujet, concernait successivement la France et Paris, puis le « Pasteur des pasteurs », c'est-à-dire le pape, puis enfin l'Italie et Rome, que le Seigneur devait « visiter » quatre fois. Il s'achevait par l'assurance de la protection de P« auguste reine du ciel » et l'annonce pour l'Eglise d'un « soleil d'un éclat tel » qu'on n'en vit jamais de pareil depuis les jours du cénacle. Les formules étaient apocalyptiques. Don Bosco, autre Daniel ou autre Jean l'évangéliste, usait d'images fortes et menaçantes. En châtement de ses désordres, Paris, ce « bordel de l'Europe », tomberait au pouvoir de ses ennemis et serait ruiné. Les éléments dissolvants de Vatican I étaient désignés. On apprenait que l'« ennemi du bien » semait la discorde dans la « grande conférence » que le « Pasteur des pasteurs » tenait avec ses « assesseurs ». D'après l'oracle, « la tête de l'hydre de l'erreur » serait tranchée; et ce coup terrible « ferait trembler la terre et l'enfer », tandis que le monde serait « rassuré » et que « tous les bons exulteraient »...

Ce texte a suscité et suscitera probablement toujours beaucoup de questions. Vision d'origine surnaturelle ou imagination d'exalté? De quelle guerre la France

⁴⁰ L'original en ASC 111 ou en *Fondo Don Bosco*, scheda 1346, A 3-6. Don Lemoyne a édité ce texte avec soin en MB IX 779/34 à 783/11. Les fautes y sont rares. La plus notable est l'omission du mot *vera* dans la phrase: «... dimenticando che la tua e la sua vera gloria sta sul Golgota » (voir MB IX 782/5-6). - Par la suite, Angelo Amadei a réédité ce document avec ses notes marginales et ses *Schiarimenti* originaux en MB X 59/13 à 63/18. Et C. Romero en a procuré l'édition critique dans *I sogni di Don Bosco*, Leumann (Torino), LDC 1978, pp. 15-26.

était-elle menacée? De la seule guerre de 1870 ou d'autres encore après elle? L'Italie souffrirait-elle? Etc. Nous n'interrogerons que deux de ses (nombreuses) annotations. Elles furent décisives pour notre récit d'audience.

« *Venne comunicata il 12 Febbrajo al S. Padre* »

Une main, qui n'était pas celle de don Bosco, avait écrit en tête de la p. 1 du document Berto: « *Venne comunicata il 12 Febbrajo 1870 al S. Padre* ». Le texte primitif, que don Lemoyne disait⁴¹ avoir été rédigé par don Bosco puis recopié par Giulio Barberis, aurait donc été remis ou, plus exactement, « communiqué » au pape pendant le séjour à Rome.

Mais, au fait, qui fut à l'origine de cette information particulière? L'attribuer tout uniment à don Bosco ne va pas de soi. Nous avons déjà observé qu'il fut apparemment muet sur ce texte à son retour de Rome. En outre, une autre pièce légèrement postérieure semble, de prime abord, faire douter de son exactitude. En effet, après la mort de Pie IX, on retrouva dans ses papiers une lettre de don Bosco à un cardinal (non identifié avec certitude) et disant:

« *Eminenza Reverendissima. — Il foglio qui scritto viene da persona che dimostrò già altra volta avere dei lumi soprannaturali; io l'aveva meco questo inverno a Roma. — Alcune cose dissi di passaggio al S. Padre; non ho però osato di lasciare lo scritto. Ora che nella sua bontà mi fa dire di parlare chiaro, positivo e definitivo, mi fo animo a trasmetterlo...* ».⁴²

L'information contredit ou, pour le moins, nuance la précédente. Prise à la lettre, durant son séjour à Rome au début de 1870, don Bosco n'avait pas remis cet écrit au pape, il lui en avait simplement parlé « di passaggio ». On opinera que don Bosco affirma, au cours des mois et peut-être des années qui suivirent, avoir parlé de la prophétie à Pie IX le 12 février 1870; qu'il fut peut-être imparfaitement compris par un auditeur salésien, à qui le verbe « communiquer » serait imputable; ou encore, qu'après avoir été abondant en février sur cette « communication », il aurait ensuite minimisé son geste dans sa lettre d'octobre. Toutes ces hypothèses sont fragiles et le reste de la documentation ne permet en aucune manière de les étayer. Une autre explication de la note isolée est beaucoup plus probable. Elle introduira dans notre histoire la rédaction jésuite de la *Civiltà Cattolica*, qui, en ces lointaines années, s'intéressa en effet à la « prophétie » de don Bosco. Nous donnerons alors un sens particulier à la date énigmatique du « 12 février », qui, on le comprendra toujours mieux, a été décisive dans la narration de don Lemoyne.

⁴¹ En *Doc.* XII 11, d'abord; en MB IX 783/12-13, ensuite.

⁴² Une édition de cette lettre, non signée, mais que je crois authentique, en MB IX 828/26 à 829/6.

Le 23 avril 1872, la *Civiltà Cattolica* publiait à Rome la suite d'un article sur *I Vaticini e i nostri tempi*. Depuis la visite de don Bosco, deux années auparavant, le monde avait changé. Les événements s'étaient accumulés dans la Ville et le monde. L'infailibilité pontificale avait été définie en juillet 1870 et, les jours suivants, le concile avait été interrompu; l'Italie avait enlevé Rome au pape et absorbé les Etats pontificaux; la France avait perdu une guerre contre la Prusse; Paris avait subi un terrible siège; la Commune avait brûlé plusieurs de ses grands monuments; les Versaillais l'avaient emporté sur elle et un régime conservateur s'installait dans le pays. La revue des pères jésuites disait:

« Questo ritorno della Francia all'antica politica cristiana di Clodoveo, di Carlo Magno e di S. Luigi, secondo gli oracoli più divulgati, dovrebb'essere preceduta da dolorosi commovimenti e dalla distruzione della Babele moderna, che senza nessun dubbio è Parigi, covo delle sette anticristiane, bordello di tutta l'Europa, focolare d'onde si è diffusa pel mondo la fiamma d'apostasia. — Noi troviamo predetta questa distruzione, siccome prodromo di un generale rinnovamento cattolico, nei vaticini di Girolamo Botino, nascente il quindicesimo secolo; e via via, sino ai di nostri, in parecchi altri che sarebbe lungo il numerare.

Tra questi ci piace di ricordare uno recentissimo, non mai stampato ed ignoto al pubblico, che da una città della alta Italia fu comunicato ad un personaggio in Roma ai 12 febbraio del 1870. Noi ignoriamo da chi provenga. Ma possiamo certificare, che lo abbiám avuto nelle mani prima che Parigi fosse bombardata dagli Alemanni ed incendiata dai comunisti. E diremo che ci die meraviglia il vedervi preannunziata la caduta pure di Roma, allorché davvero non si giudicava prossima, né probabile. Intanto vogliamo trascrivere alla lettera il passo che riguarda i flagelli di Francia e di Parigi.

« Le leggi di Francia non conoscono più il Creatore, e il Creatore si farà conoscere e la visiterà tre volte colla verga del furore. Nella prima abatterà la sua superbia, colle sconfitte, col saccheggio e colla strage dei raccolti, degli animali e degli uomini. Nella seconda la grande prostituta di Babilonia, quella che i buoni chiamano il postribolo dell'Europa, sarà privata del Capo, in preda al disordine. Parigi, Parigi! Invece di armarti col nome del Signore, ti circondi di case di corruzione? Esse saranno da te stessa distrutte. I tuoi nemici ti metteranno nelle angustie, nella fame, nello spavento e nell'abbominio delle nazioni. Ma guai a te, se non riconosci la mano di chi ti percuote! Voglio punire l'immoralità, l'abbandono, il disprezzo della mia legge, dice il Signore. Nella terza cadrà in mano straniera, i tuoi nemici di lontano vedranno i tuoi palagi in fiamme, le tue abitazioni divenute mucchi di ruine, bagnate dal sangue de' tuoi prodi che non sono più ».

Un peu plus loin, dans le même article, pour conforter l'espoir des gens dans le secours puissant de Marie, la revue reprenait le texte.

« Collima con questa la predizione inedita, da noi sopra accennata, che dall'alta Italia fu trasmessa in Roma .nel febbraio del 1870. Detto che Iddio abatterà le difese ed i difensori della sua città, e che al paterno imperio del Padre sottenterà il regno del terrore, dello spavento e della desolazione,

e indicate altre cose che non vogliamo pubblicare, così termina.

« Ma l'augusta Regina del cielo è presente. La potenza dei Signore è nelle sue mani. Disperde come nebbia i suoi nemici. Riveste il venerando Vecchio di tutti i suoi abiti antichi. Succederà ancora un violento uragano. L'iniquità è consumata; il peccato avrà fine e l'iride di pace comparirà sulla terra: il gran Ministro vedrà la Sposa del suo Re vestita a festa. In tutto il mondo apparirà un sole così luminoso, che non vi fu mai l'uguale, dalle fiamme del Cenacolo fino ad oggi, né più si vedrà fino all'ultimo dei giorni ».⁴³

Selon le deuxième alinéa des pages reproduites de la *Civaia*, le « vaticinio recentissimo », qui, à l'évidence, était le nôtre,⁴⁴ « da una città dell'alta Italia fu comunicato ad un personaggio in Roma ai 12 febbraio del 1870 ». L'auteur de l'article voulait dire que, ce jour-là, le texte — qu'il pouvait lire — avait été remis à un « personnage » de Rome, au moins pour un temps qui permettait de le copier et, plus probablement, pour être conservé. Il désignait peut-être par là le père jésuite Giuseppe Oreglia, frère du cavaliere Federico Oreglia, qui, salésien les années précédentes, venait d'abandonner la Société pour entrer à son tour dans la Compagnie, où il se sentait appelé. D'après sa correspondance romaine d'avant la prise de la Ville, don Bosco remit en effet ou fit remettre plusieurs messages secrets, voire anonymes, au P. Giuseppe Oreglia, qui, en outre, était en relations avec la *Civiltà Cattolica*.⁴⁵

Mais, au Valdocco, où la revue arrivait, la lecture ordinaire fut différente. L'entourage de don Bosco eut bien entendu vite donné un nom à l'auteur de la prophétie. Et il en donna aussi un au destinataire. Dans Rome, le « provincial » catholique d'aujourd'hui n'imagine guère que le pape. Celui d'hier ne voyait pas les choses différemment. Le premier nom, que le salésien de Turin attribuait d'instinct au « personnage » en question — que les jésuites de la *Civiltà* évitaient apparemment de compromettre en le nommant —, était celui du Saint-Père. D'autant que le message prophétique était assez clairement destiné à Pie IX. Il traduisit donc: « l'oracle fut communiqué au Saint-Père le 12 février

⁴³ « I Vaticini e i nostri tempi », parte seconda, *Civiltà Cattolica*, serie VIII, vol. VI, fasc. 525, 23 avril 1872, p. 299-300, 303-304.

⁴⁴ Une brève remarque seulement, qui touche plus l'histoire de l'excellente revue romaine que celle de don Bosco. Le copiste de la *Civiltà* a santé, dans la prophétie sur Paris, la phrase gênante: « ... l'Idolo tuo, il Panteon, sarà incenerito, affinché si avveri che *mentita est iniquitas sibi* ». (Comparer avec MB IX 780/25-26). Cette omission fut délibérée. En 1872, on n'ignorait pas à Rome que si, l'année précédente, les Communards avaient bien incendié les Tuileries, l'Hôtel de Ville et la Cour des Comptes, ils avaient laissé debout cet autre grand monument qu'était le Panthéon, considéré par divers catholiques comme un temple de Satan. En l'occurrence, le salésien Lemoyne fut, consciemment ou non, plus honnête que le rédacteur jésuite de la *Civiltà*.

⁴⁵ Des informations en ce sens disséminées dans les volumes VIII et IX des *Memorie*.

1870 ». Je suis convaincu que l'annotation du document Berto dérive de là. Le salésien semble même avoir voulu respecter au maximum la formule de la *Civiltà*. Il y a trois éléments de part et d'autre: le geste, la date et le destinataire. La date est la même et le même verbe « communiquer » est employé pour le geste. La seule différence est dans le destinataire, qui n'est que spécifié. Jusque-là, la documentation salésienne n'avait jamais parlé du 12 février pour une rencontre quelconque avec le pape. C'est la *Civiltà* qui fournit la date à don Lemoyne à travers le document Berto. Un feuillet manuscrit de sa main, sous la position *Sogni* des archives salésiennes de Rome, nous assure que le biographe prit acte de la note avant ses *Documenti* et qu'il recopia lui-même toute la pièce prophétique, en commençant par la suscription.⁴⁶ Puis, pour la préparation directe des *Memorie*, il médita l'article même de la *Civiltà*, dont il recopia aussi les lignes significatives.⁴⁷ Cependant, autant qu'on en puisse juger, comme il lui est arrivé assez fréquemment,⁴⁸ il ne se méfia pas du doublet, qui, pour nous, est une évidence.

Quand il réfléchissait sur le document Berto, une autre annotation frappait don Lemoyne. Il la lisait dans la marge de la p. 2 face à la ligne: « Ora la voce del Cielo è al Pastore dei Pastori ». Une main, qui ne pouvait qu'être celle de don Bosco, avait écrit: « A pio IX », avec une minuscule habituelle à notre saint, mais que ses copistes ou secrétaires ne se seraient pas permise. Il en déduisait que les paragraphes voisins avaient été l'objet direct de la « communication » annoncée par la suscription. Il croyait tenir ainsi à la fois et la date et le contenu réel de la communication prophétique à Pie IX.

La date et le noeud de l'audience

Pour ses *Memorie*, don Lemoyne répartissait sa documentation selon la chronologie la plus fine. Au long du mois romain (24 janvier-22 février), il tenta donc de situer avec le maximum de précision les rencontres de don Bosco avec le pape, quitte à organiser autour d'elles ses autres informations pour la période. Toutefois, ce fignotage chronologique fut apparemment tardif. Le tome II de la *Vita* de don Bosco par don Lemoyne, qui parut en 1913, ne semblait encore connaître que les audiences du 8 février, jour où le saint avait eu « due lunghi colloqui » avec le pape.⁴⁹ Tandis que l'auteur du neuvième volume des *Memorie* opta pour deux audiences le 8, une le 12 et une le 21.

⁴⁶ Ce manuscrit en ASC 111, Sogni; voir *Fondo Don Bosco*, scheda 1312.

⁴⁷ Voir MB IX 783/24-35.

⁴⁸ Je me permets de renvoyer à mon livre: *Les Memorie I de Giovanni Battista Lemoyne*, Lyon 1962, p. 234-258 (« le problème des doublets »).

⁴⁹ G.B. LEMOYNE, *Vita del Venerabile Servo di Dio Giovanni Bosco*, t. II, Torino 1913, p. 109.

Les audiences du 8 sont bien étayées par le discours et les lettres contemporaines de don Bosco. L'audience du 21 me laisse encore perplexe. Elle résulte vraisemblablement d'un dédoublement de celle du 12, sur laquelle nous allons nous étendre... Quant au choix du 12, il s'explique, pour la date et le contenu de l'entrevue, par le désir, habituel à don Lemoyne, de donner raison à toutes ses sources autorisées. L'une d'elles (la suscription du document Berto) affirmait que, ce 12 février, don Bosco avait « communiqué » à Pie IX sa prophétie du 5 janvier; une autre (la lettre à un cardinal du 29 octobre 1870) que, lors des audiences de février, il avait bien eu le document entre les mains, mais l'avait conservé et ne l'avait remis à l'entourage du pape que huit mois après; une troisième (l'annotation du document Berto) semblait désigner à l'attention du souverain pontife le passage: *La voce del cielo è al Pastore dei Pastori*. Il en déduisit que, le 12 février 1870, don Bosco avait été reçu en audience par Pie IX, que l'objet principal de la rencontre avait été l'oracle du 5 janvier, que don Bosco avait entretenu le pape de la seule partie qui le concernait directement et qu'il avait réservé les autres sections à une autre audience (celle du 21 février).

La construction de l'audience du 12 février

La décision prise, don Lemoyne réunit les éléments d'une audience sur laquelle, tout compte fait, ses autres sources ne lui apprenaient rien de précis. Abondantes pour le 8, elles paraissaient très réservées pour le 12. Il convenait pourtant de l'étoffer. Quatre ou cinq fragments documentaires lui semblèrent convenir à ce récit particulier: 1) dans la conférence du 7 mars, les lignes sur le compte rendu au pape de la visite à S. Giovanni della Pigna, 2) le trait isolé sur le secret des délibérations conciliaires, 3) le trait isolé sur l'affaire Honorius, 4) le trait isolé sur l'invitation à rester à Rome et, peut-être, 5) dans une pièce que nous n'avons pas encore retrouvée, une réflexion de don Bosco sur l'humilité des instruments humains des prophéties divines. Il y joignit évidemment la date du 12 février et le passage du document Berto: « *La voce del cielo è al Pastore dei Pastori* ».

Puis il rédigea son histoire selon ses procédés coutumiers: adaptation très fidèle des fragments 1, 2 et 4; amplification du fragment 3 pour la conversation sur Honorius; et — ce qui était moins fréquent chez notre compilateur — commentaire et résumé au style indirect du texte de la prophétie pour la scène principale. Simultanément, il souda le tout, une fois par simple juxtaposition des péripécies, dans les autres cas à l'aide de sutures temporelles (*e, quindi..*) et de notations psychologiques sur don Bosco ou sur Pie IX.

Voici, face à face, les sources immédiates du récit et le texte des *Memorie* qui en est dérivé, celui-ci accompagné de quelques remarques sur son élaboration.

Sources

Extrait de la conférence du 7 mars (Documenti XII, p. 35).

(Don Bosco a visité) « un'altra casa, che appigionata rende seimila franchi all'anno. — Visitato tutto questo e tornato dal S. Padre: — Ho poi veduto, gli dissi, le case e la Chiesa. — Bene, disse il S. Padre, se le volete sono per voi. — Ringrazio tanto la Santità Vostra, ed accetto ».

Trait isolé sur le secret du concile (Documenti XII, p. 19). D. Bosco aveva assistito a varie sedute del Concilio e venne un giorno a riferire a Pio IX varie cose che aveva osservate. — Pio IX si aperse con lui e gli manifestò progetti e deliberazioni confidenziali. D. Bosco sorridendo lo interruppe dicendogli: — Santo Padre! e il segreto? — Io non sono tenuto al segreto, gli rispose il Pontefice ridendo esso pure; e continuò il suo discorso.

Trait isolé sur l'affaire Honorius (Documenti XII, p. 19-20).

Altra volta lo stesso Pio IX interrogò D. Bosco su varie questioni riguardanti l'infallibilità. — E che cosa ne pensate voi di Onorio III? — Io penso ciò che dicono gli autori più accreditati. — E quali autori?

L'audience du 12 février (*Memorie biografiche* IX, 816-818).

(*Adaptation de la source:*) ...un altro edificio (...), che appigionato, rendeva seimila franchi all'anno. — Compiuta la visita tornò dal Santo Padre.

(*Addition:*) il 12 febbraio;

(*Adaptation de la source:*) e gli disse: — Santità, ho poi veduto le case e la Chiesa. — Bene, rispose il Santo Padre; se le volete, sono per voi. — Ringrazio tanto Vostra Santità, ed accetto.

(*Adaptation de la source juxtaposée à la précédente:*) Pio IX si aperse con lui e gli manifestò progetti e deliberazioni confidenziali, riguardo al Concilio. Don Bosco, sorridente, lo interruppe: — Santo Padre, e il segreto? — Io non son tenuto al segreto, gli rispose il Pontefice sorridendo egli pure.

(*Transformation de la suture: Altra volta, et adaptation de la source:*) E, fattosi serio, continuò: — Sento purtroppo che alcuni non solamente combattono l'opportunità della definizione, ma mettono in dubbio la stessa infallibilità. — Hanno, osservò Don Bosco, per cavallo di battaglia Onorio I. — E voi? — l'interrogò il Papa che si compiaceva di sentirlo parlare — voi che cosa rispondete? — Io penso e dico ciò che pensarono e dissero tutti gli autori più accreditati.

(*Explicitation et amplification de la source:*) i quali difendono Papa Onorio con ragioni validissime e salvano così anche l'infallibilità. Nelle due lettere al Patriarca Sergio nulla definì come Capo della Chiesa. In queste non errò neppure come dottore privato, perché il senso naturale delle sue parole, prese nel loro contesto, è cattolico. San Massimo rende testimonianza della sua santità ed ortodossia. S. Giovanni Damasceno, combattendo i fautori del monotelismo, non nominò mai Papa Onorio. Questo Papa

— Il tale autore chiama Onorio IH *cunctator*, e dice che se Onorio mancò, mancò per negligenza e non per altro. Io però tengo che se *cunctavit*, temporeggiò, l'abbia fatto per prudenza; e siccome si può temporeggiare senza mancare, Papa Onorio non abbia neppure commesso peccato veniale. — Pio IX fu molto contento di questa risposta ».

Source immédiate possible, mais non vérifiée, sur l'humilité des instruments providentiels

Extrait de la prophétie (Document Berto, p. 2)

A Pio IX. — Ora la voce del Cielo è al Pastore dei pastori. Tu sei nella grande conferenza coi tuoi assessori; ma il nemico del bene non istà un istante in quiete; egli studia e pratica tutte le arti contro di te. Seminerà la discordia tra i tuoi assessori; susciterà nemici tra i figli miei. Le Potenze del secolo vomiteranno fuoco, e vorrebbero che le parole fossero soffocate nella gola ai Custodi della mia legge. Ciò non sarà. Faranno male, male a se stessi. Tu accelera; se non si sciolgono le difficoltà, siano troncate. Se sarai nelle angu-

temporeggiò nel combattere la novella eresia, perché forse non ne conosceva ancora tutta la malizia.

(*Adaptation de la source:*) Un grave autore lo chiama *cunctator* e dice che, se mancò, mancò di diligenza e null'altro. Io però ritengo che se *cunctavit*, se temporeggiò, egli l'abbia fatto per prudenza, e siccome si può temporeggiare senza mancare, così penso che Papa Onorio non abbia commesso neppure peccato veniale. — Sta bene! E' così — rispose Pio IX;

(*Suture dramatisée:*) e dopo un po' di silenzio, guardando con insistenza il Servo di Dio :

(*Introduction dramatisée à la révélation prophétique:*) — E voi avete qualche cosa da comunicarmi in particolare, riguardo alla Chiesa e alle circostanze presenti? — Il Venerabile giudicò esser giunto il momento di parlare al Papa del sogno, o visione avuta il 5 gennaio, del quale aveva messo in iscritto pure un riassunto: e umilmente rispose: — Santità; se il Signore volesse manifestare qualche cosa del presente o dell'avvenire riguardo alla Chiesa, pare che dovrebbe prima manifestarlo al suo Vicario in terra e non ad un semplice e povero prete. Tuttavia ecco un foglio indirizzato a Vostra Santità; chi me lo consegnava non mentisce.

(*Résumé de la source déjà produite en MB IX:*) In quella carta erano soli i periodi che riguardavano il Papa e il Concilio intestati: — *La voce del Signore è al Pastore dei Pastori.* — Noi già li conosciamo. Era un comando perentorio, assoluto, che non si sciogliessero le difficoltà, si troncassero; che venissero superate le angustie; che si continuasse l'opera incominciata, e si terminasse con celerità; che l'aiuto di Maria SS. era sicuro.

(*Glose interprétative:*) Il Signore voleva la definizione dommatica dell'infallibilità papale.

(*Amplification:*) Il Papa lesse e rilesse

stie, non arrestarti, ma continua finché non sia troncato il capo dell'idra dell'errore. Questo colpo farà tremare la terra e l'inferno, ma il mondo sarà assicurato e tutti i buoni esulteranno. Raccogli adunque intorno a te anche solo due assessori, ma ovunque tu vada continua e termina l'opera che ti fu affidata. I giorni corrono veloci, gli anni tuoi si avanzano al numero stabilito; ma la gran Regina sarà sempre il tuo aiuto, e come nei tempi passati così per l'avvenire sarà sempre *Magnum et singulare in Ecclesia praesidium*.

Trait isolé: Pie IX invite don Bosco à demeurer à Rome (Documenti XII, p. 22).

« Pio IX era soddisfattissimo del contegno di D. Bosco e un giorno lo chiamò a sé, e gli disse: — Non potreste voi lasciar Torino e venire qui con me a Roma? La vostra Congregazione ne perderebbe? — O Santo Padre sarebbe la sua rovina! — Il Papa non insistette, ma era suo desiderio manifesto di ritenerlo a Roma, fargli fare la scala della prelatura e poi crearlo Cardinale. — *Ma D. Bosco amava troppo i suoi giovani per lasciarli*. Sono sue precise parole. »

quella carta, meditò alquanto, fece alcune interrogazioni,

(*Glose interprétative:*) e noi crediamo che fin da quel momento risolse a non più indugiare.

(*Suture temporelle:*) Quindi

(*Adaptation de la source:*) chiese a Don Bosco: — Non potreste voi lasciar Torino e venire qui con me a Roma? La vostra Congregazione ne perderebbe? — Oh Santo Padre, sarebbe la sua rovina! — Il Papa non insistette, ma era suo manifesto desiderio di ritenerlo a Roma e prenderselo a fianco elevandolo alla dignità di Principe della Chiesa. — « *Ma Don Bosco amava troppo i suoi giovani per lasciarli* »; sono sue precise parole.

Légende ou réalité?

Un décortilage de cette sorte fait surgir une multitude de questions sur l'oeuvre de don Lemoyne à cet endroit de son récit. La première concerne évidemment la réalité de l'audience accordée par Pie IX à don Bosco ce 12 février 1870.

Reprenons la documentation. Selon le catalogue le plus récent, les archives salésiennes de Rome (ASC 112) ne renferment pas de *biglietti per l'accesso* (tickets d'audience pontificale) antérieurs à 1874. Si la suscription du document Berto est mise entre parenthèses, quatre fragments sur le séjour romain de 1870 parlent d'une ou de plusieurs audiences à distinguer apparemment de celles du 8 février, lesquelles sont bien assurées.

Le premier est le passage du discours du 7 mars sur la visite à S. Maria della Pigna. Don Bosco racontait: « ... Visitato tutto questo e tornato dal S. Pa-

dre: — Ho poi veduto, gli dissi... » Etc. On en déduira qu'il rencontra le pape après le 8 février un jour non déterminé.

Le deuxième fragment est, de prime abord, très affirmatif. Le 12 février, don Bosco, qui, le 8, avait déjà raconté à don Rua l'entretien qu'il venait d'avoir avec le pape, écrivait au même don Rua: « A quest'ora avrai ricevuto una mia lettera. Ora aggiungo che fui all'udienza del Santo Padre, che mi accolse con amorevolezza inesprimibile. Gradì, parlò, rise e lodò assai la pubblicazione e la collezione delle Letture Cattoliche e della Biblioteca e ci animò a continuare. Sono più cose che non ci conviene affidare alla carta; dirò soltanto che abbiamo molti motivi di essere contenti. — Intanto avvisa i nostri amati giovani che tutti quelli che appartengono alla casa dell'Oratorio, possono per l'avvenire acquistare indulgenza plenaria tutte le volte che si accostano alla santa comunione. — Per te avvi la facoltà di leggere e ritenere qualsiasi libro proibito, dare la benedizione papale in articulo mortis, benedire medaglie e crocifissi ».⁵⁰ Dans son *Epistolario* de don Bosco, don Ceria introduisit la lettre par ces quelques mots significatifs: « Il 12 febbraio, seconda udiienza del Santo Padre ».⁵¹ A ses yeux, la lettre du 12 à don Rua confirmait le récit de don Lemoyne. Les gens convaincus de la véracité des *Memorie* ne cesseront peut-être jamais de penser de même. Ils supposeront qu'au sortir de l'audience du 12, don Bosco écrivit à don Rua que le pape l'avait accueilli « con amorevolezza inesprimibile », qu'il « gradì, parlò, rise... ». Soit, mais qu'ils se donnent la peine de rapprocher cette lettre du 12 février des passages du discours du 7 mars sur les audiences, du 8 février et, dans l'*Epistolario*, des lettres que don Bosco expédia les 8, 9 et 10 février à Rua lui-même, à la marquise Maria Gondi, à Bonetti et à Francesca au sortir de ces mêmes audiences. Aucun détail de l'audience supposée par la lettre du 12: éloge des *Letture Cattoliche* et de la *Biblioteca*, faveurs spirituelles, facultés diverses, aucun qui n'entre déjà dans le programme (simple ou double) de l'audience du 8. A coup sûr, il s'agissait du même entretien avec le pape. Dans sa lettre du 12 à don Rua, don Bosco, qui ne se rappelait plus très bien le contenu de sa lettre du 8 (du reste écrite assez vraisemblablement entre les deux audiences de ce jour-là), revint avec complaisance sur l'accueil de Pio IX. Cet accueil datait, non du 12, mais du 8 février précédent.

Mais enfin, dira-t-on, le discours de don Bosco aux salésiens n'affirme-t-il pas qu'il est ensuite retourné (« tornato ») voir le pape? Pourquoi pas le 12?... Et si c'était le 15? Deux autres documents vont nous fournir la clef de l'énigme.

La lettre Picati-Spirito, que nous savons avoir été datée de Rome le 16 février, disait: « ...Ieri 15, alle ore quattro di sera, Don Bosco, l'impareggiabile amico, procurava a me ed altri suoi cari una consolazione grandissima. C'introdusse nel Vaticano con intendimento di procurarci una particolare udiienza del

⁵⁰ Voir MB IX 818/16-28.

⁵¹ E II 76.

Santo Padre, prima che uscisse dal suo privato appartamento (...) Pio IX fece un giro per la sala, a tutti indirizzando una parola affettuosa, porgendo a baciare l'anello che teneva in dito e chiedendo a ciascuno che cosa desiderasse (...) Per Don Bosco la fermata era stata più lunga, e mostrò a tutti, che si meravigliavano, come gli fosse ben caro ». ⁵² Commençons par dire que cette lettre était suffisamment explicite sur une rencontre le 15 février, rencontre curieusement passée sous silence par don Lemoyne. Mais elle nous laisse encore ignorer ce qu'ils se confièrent en la circonstance. Un deuxième document — bien connu lui aussi — va nous l'apprendre. La septième et dernière lettre de don Bosco à don Rua, celle dont la date a été lue de trois manières différentes par des biographes qu'elle embarrassait, disait: « ...Ieri fui all'udienza del S. Padre; ci fissò una casa, ma egli la trova piccola e vorrebbe darcene una più grande ». Et don Rua lisait au début de cette même lettre: « L'apertura di una casa con una piccola ma bella chiesa si può giudicare cosa ultimata nel prossimo autunno ». ⁵³ Voilà qui nous aide à sortir du labyrinthe.

Tout d'abord, cette lettre fut certainement écrite au lendemain de l'audience de la mi-février. Don Ceria la datait arbitrairement du 13. ⁵⁴ Mais il ne voyait pas que cette date rompait le rythme de quatre jours de la correspondance Bosco-Rua durant ce mois romain. Après sa lettre du 12, don Bosco écrivit vers le 16 à don Rua. ⁵⁵ Ensuite, cette lettre, que lui-même datait du 17, nous informe sur les phrases échangées « la veille » (*ieri*) entre don Bosco et Pie IX lors de l'audience particulière » décrite par la lettre Picati-Spirito. D'après cette lettre à Rua, il y fut essentiellement question de S. Giovanni della Pigna, où il y avait « una casa con una piccola ma bella chiesa », sur le point de passer aux salésiens. Si, enfin, nous revenons au discours du 7 mars, il n'est pas besoin de beaucoup réfléchir pour comprendre que le petit dialogue qui y fut résumé, sur l'acceptation de S. Giovanni della Pigna, était aussi celui de l'audience particulière de la lettre Picati-Spirito et de cette lettre Bosco-Rua. La conversation complémentaire réclamée par le discours du 7 mars n'a donc pas eu lieu le 12, mais le 15 février.

La documentation sur le voyage ne faisait jamais état d'une audience pontificale le 12 février. En revanche, elle en connaissait une le 15. Nous sommes

⁵² MB IX 822/7-12.

⁵³ MB IX 824/36 à 825/2; 825/17-18.

⁵⁴ E II p. 78. On comprend maintenant qu'il était fasciné par l'audience (supposée) du 12.

⁵⁵ Cette lettre fut clairement datée du 17 par don Bosco lui-même. Il faut, je crois, pour dater l'audience « particulière », préférer la lettre Picati, qui la situait le 15 février. Don Bosco nous oriente, quant à lui, vers le 16 (la veille de cette lettre du 17). Mais il se sera trompé d'un jour dans sa datation; ou, plutôt, il aura daté et expédié sa lettre le lendemain du jour où il l'avait rédigée. En effet, contrairement à son habitude durant ce séjour romain, la date fut inscrite par lui, non pas en finale, mais en haut et à gauche de la lettre. Ce même 17 février, il écrivit à don Bonetti et à don Lemoyne: il aura tout groupé dans le même pli.

convaincu que l'audience du 12 a été imaginée pour faire droit à la suscription du document Berto, laquelle peut être expliquée par une interprétation — compréhensible, mais erronée — d'une phrase de la *Civiltà*. L'audience du 12 a gommé celle, très assurée, du 15. Tous les arguments en faveur du 12 tombent en même temps que ceux en faveur du 15 se multiplient. L'audience pontificale du 12 février est une audience fantôme (ou un fantôme d'audience) à laquelle le tome IX des *Memorie a* donné un corps factice il y a maintenant quelque soixante-dix ans.

Le fond et la forme du récit de l'audience

Les gens pressés en resteront peut-être là. A suivre le raisonnement qui précède, estimeront-ils, les candides lecteurs des pages 816-818 du neuvième tome des *Memorie* de don Bosco sont purement et simplement trompés par un don Lemoyne maladroit. Ce n'est pas vrai. Le récit même de l'audience contient en effet un certain nombre d'informations, qui peuvent être données pour exactes, alors que d'autres le sont moins.

On conviendra, je pense, sans difficultés, que le schéma du récit en cinq parties: 1) l'affaire S. Giovanni della Pigna, 2) le trait sur le secret conciliaire, 3) l'affaire de l'infailibilité et la question Honorius, 4) la prophétie destinée au « Pasteur des pasteurs », 5) l'invitation à rester à Rome, schéma qui a été organisé à partir d'éléments disparates autour de la parole prophétique jugée centrale, est une construction habile, mais gratuite, du biographe. Nul entretien de don Bosco avec Pie IX ne suivit jamais cet ordre. Toutes les constructions psychologiques et autres qui ont été édifiées ou qui pourront l'être à partir de lui (je ne parle que du schéma!), sont et seront toujours sans fondements.

Cela dit, chacun des éléments de la construction, pris isolément, a des chances plutôt solides d'être *substantiellement* véridique. Les sources conservées permettent de soutenir que, pendant ce mois à Rome, Pie IX offrit S. Giovanni della Pigna à don Bosco; que celui-ci, dans un entretien avec le pape, fit une réflexion sur le secret des débats conciliaires; que le pape lui demanda son sentiment sur l'affaire Honorius; que don Bosco lui parla (vaguement) de sa vision du 5 janvier et qu'il s'entendit proposer par lui de rester à Rome, vraisemblablement pour entrer dans le curie. Au vrai, j'hésite un peu sur ce dernier point, car, après tout, le témoignage-source, qui est isolé, pourrait à la rigueur dériver d'un voyage à Rome autre que celui de 1870. Toutefois, ces échanges devront être situés hors de l'audience imaginaire du 12 février, à savoir, le premier au cours de l'audience particulière du 15 et les autres, si je ne me trompe, pendant la double audience du 8.

Il est inutile de revenir sur l'acceptation de S. Giovanni della Pigna. Quant au trait sur le secret, il pourrait correspondre au passage du discours du 7 mars: « ...e parlò di altro che non è mestiere il dirlo », qui, justement, précède celui sur les objections faites à l'infailibilité. A cet endroit, l'idée de

« secret » semble avoir trotté dans la tête de l'orateur. Au reste, la suite de son discours est presque certainement un doublet de l'élément isolé sur Honorius, que don Lemoyne fit entrer dans sa construction d'audience du 12 février. On lit en effet dans la *reportatio*: « ...il dirlo. Mi fece in seguito alcune delle principali obbiezioni della storia Ecclesiastica intorno all'infallibilità del Papa. Io risposi con quei mezzi che potei avere. Da una passò ad un'altra obbiezione, e sentitane la breve risposta senza soggiungere altro: — Voi avete molto da fare, non è vero... ».⁵⁶ L'affaire d'Honorius ayant été, pendant le concile, l'une des « principales objections de l'histoire de l'Eglise à l'infailibilité du pape », il ressort des lignes précédentes que Pie IX interrogea don Bosco sur elle durant l'audience du 8 février. Imaginer, entre un pape très informé et notre don Bosco, deux entretiens successifs et à bref intervalle sur une même question d'histoire, ne serait guère raisonnable. En vérité, l'échange particulier sur Honorius (notre « trait isolé ») fut noté pour lui-même par un auditeur dès le retour de don Bosco à Rome, peut-être à partir d'un récit entendu à table. Il appartenait aux audiences du 8 février; et sa reprise dans un autre entretien, en l'occurrence celui du 12, fut une maladresse du biographe.

Après avoir jugé de la « substance » de chaque élément, le scolastique invétéré que nous sommes s'inquiète de la « forme » particulière que le biographe lui a donnée. Nous nous limiterons aux propos cités (*logia*), qu'il s'agisse de ceux attribués à Pie IX ou à don Bosco lui-même.

Certaines des phrases, qui furent reproduites à peu près sous la forme que don Bosco leur avait assignée, sont peut-être authentiques. Elles peuvent nous aider à imaginer l'allure, le style, la démarche des conversations entre les deux saints personnages. Je situerais volontiers dans cette catégorie: la péricope sur les questions confidentielles relatives au concile (« Santo Padre, e il segreto? — Io non son tenuto al segreto, gli rispose il Pontefice »);⁵⁷ l'interrogation sur l'affaire Honorius (« E voi, che cosa rispondete? »), avec la réponse de don Bosco (« Ciò che dissero gli autori più accreditati »);⁵⁸ ainsi que le jugement de don Bosco sur le personnage d'Honorius, au moins sous sa forme primitive des *Documenti*: « Mancò per negligenza »,⁵⁹ car elle fut adoucie dans les *Memorie*, où nous lisons maintenant: « Mancò di diligenza ». ⁶⁰ Nous ap prochons là des *ipsissima verba* des interlocuteurs.

Soyons toutefois très circonspects. On se gardera d'être aussi favorable à la transition que don Lemoyne prêta à Pie IX: « E voi avete qualche cosa da comunicarmi in particolare, riguardo alla Chiesa e alle circostanze presenti? », ⁶¹

⁵⁶ *Doc.* XII 33. Voir MB IX 809/23-29.

⁵⁷ MB IX 816/4-25.

⁵⁸ MB IX 816/32-34.

⁵⁹ *Doc.* XII 19.

⁶⁰ MB IX 817/8-9.

⁶¹ MB IX 817/15-17. On veut espérer que les biographes de Pie IX ne se laisseront

qui fut, à l'évidence, inspirée au biographe par le contenu de la propriété du 5 janvier; et, moins encore, à l'amplification érudite qu'il attribua à don Bosco sur l'affaire Honorius, où, en quelques lignes de terminologie rigoureusement exacte et même technique: définir comme « chef de l'Eglise », errer comme « docteur privé », « monothéisme », « les deux lettres au patriarche Serge », les pères de l'Eglise saint Maxime et saint Jean Damascène interviennent pour défendre la conduite du pape Honorius.⁶² Le zèle filial a entraîné don Lemoyne loin des « brèves réponses » que don Bosco, dans son discours du 7 mars, disait lui-même avoir faites au pontife sur ce genre de questions.⁶³ Il aura seulement observé que ce pape fut un sage *cunctator*. Et son biographe le rend pédant. Dans les *Memorie biografiche*, il y a, ici comme ailleurs, auprès de *logia* authentiques et de facture judicieuse, d'autres *logia*, qui ne le sont certainement pas et que des biographes ou commentateurs avertis ne devraient jamais reprendre à leur compte. Rien ne prouve que don Bosco ait jamais invoqué l'autorité des pères de l'Eglise dans son dialogue avec Pie IX sur le cas Honorius. Au mieux, comme il l'avait fait en 1867 pour une histoire de saint Pierre,⁶⁴ qui venait de lui donner maints soucis, il avait conclu sur Honorius à partir des « autori più accreditati », pour répéter la formule d'un trait isolé repris par don Lemoyne dans sa construction de l'audience du 12 février 1870.

Conclusion

Les amateurs de mystère vont déchanter. L'audience du 21 février, avec ses présages sur la France et Paris, aussi affriolante pour eux que celle du 12, fut composée d'après les mêmes principes.⁶⁵

jamais surprendre par ce genre de propos, qui ne donneraient pas une idée exacte des rapports entre le pape et notre saint. Et je me demande ce qu'il faudrait penser d'un pape qui se hasarderait à poser sérieusement de telles questions à un voyant.

⁶² MB IX 816/35 à 817/8.

⁶³ « Mi fece in seguito alcune delle principali obiezioni della storia Ecclesiastica intorno all'infallibilità del Papa. Io risposi con quei mezzi che potei avere. Da una passò ad un'altra obiezione, e sentitane la breve risposta senza soggiunger altro: — Voi avete molto da fare, non è vero?... » Etc. (*Doc. XII 33*). Quelle différence d'atmosphère!

⁶⁴ Voir ses *Schiarimenti* sopra alcune osservazioni fatte all'opuscolo *il Centenario di S. Pietro Apostolo*, édités en MB VIII 784/1 à 788/19, où don Bosco disait avoir pris ses informations chez Baronius et Cuccagni. Il y distinguait nettement les pères de l'Eglise des « auteurs » anciens ou modernes.

⁶⁵ Cette audience, à la veille du départ de Rome pour Florence, en MB IX 826/33 à 828/18. Les derniers paragraphes du récit surprennent le lecteur. Les présages de don Bosco sur les malheurs de la France et de Paris sont brusquement interrompus par Pie IX, qui s'écrie: « Basta, basta, altrimenti stanotte non posso più dormire... » La conversation change alors de cours, et, au bout d'une heure et demie, don Bosco se retire. Ce n'est pas tout: « Il domani Pio IX, desideroso di sentir la continuazione di quel racconto, mandò a cercare don Bosco; ma questi era già partito per Firenze ». Au vrai, don Lemoyne construisit cette

« Le mieux est l'ennemi du bien », répétait don Bosco. Au terme de cette étude, j'ai lu les pages que don Lemoyne avait écrites sur le voyage romain de 1870 dans sa biographie de 1913.⁶⁶ Son récit est développé, précis et vivant. La double audience du 8 février y occupe une grande place, rien n'y est dit de celles du 12 et du 21. Et l'ensemble échappe aux critiques de celui qui démonte aujourd'hui ses complexes assemblages de mémorialiste de don Bosco. Les sources, qui sont de bonne qualité, ont été décalquées de près, les dialogues plus souvent abrégés qu'amplifiés.

A prétendre ne jamais omettre un détail, l'excellent et consciencieux don Lemoyne s'est ensuite fourvoyé, quand il s'est mis à raconter par le menu une audience du 12 février 1870, que l'on regrette de devoir qualifier d'imaginaire. Car, si elle avait eu lieu, son importance eût été grande, non seulement pour l'histoire salésienne, mais pour l'histoire générale de l'Eglise. Ce jour-là, en effet, Pie IX aurait accepté, sous la (sainte) pression de notre don Bosco, de précipiter la définition, par le concile Vatican I, de l'infaillibilité personnelle du pape.⁶⁷ Mais il faut en rabattre. Au vrai, pendant son séjour romain et le concile, don Bosco encouragea certainement le souverain pontife dans le sens de la définition. Il argua peut-être d'une vision céleste et, de son côté, la rédaction de la *Civiltà Cattolica* connut le texte de la prophétie du 5 janvier. Mais ses exhortations apocalyptiques ne parvinrent à Pie IX — à supposer qu'elles lui aient été remises, ce qui, après tout, n'a pas encore été démontré —,⁶⁸ qu'après la définition de *Pastor aeternus*, l'interruption du concile et l'entrée des troupes italiennes dans Rome le 20 septembre 1870.

audience à partir d'un fragment isolé, non daté et d'origine imprécise (Francesco Cerniti?), que sa documentation situait parmi les pièces du voyage romain de 1874. Le voici: « Una sera, D. Bosco andò a far una visita a Pio IX. Sembra impossibile come giungesse a penetrare ogni fatta di segreti e come fosse geloso nel custodirli. Egli adunque voleva comunicare cose al Papa, serie, compromettenti, disgustose. In coscienza era obbligato a farlo. Riguardavano gli interessi della Chiesa probabilmente. — Desidera, S. Padre, che io le riveli una cosa? — Parlate. — Ma volete proprio che non faccia misteri? — Ve lo comando. D. Bosco prese a parlare; ma ad un tratto il Pontefice lo interruppe: — Basta, basta; altrimenti stanotte non posso più dormire. Quel discorso era durato un'ora e mezzo e D. Bosco si ritirò. All'indomani, Pio IX mandò a cercarlo per Roma curioso di sentire la continuazione di quelle rivelazioni, ma D. Bosco era già partito. (Così D. Cerruti). Si trattava forse di congiure ». (*Doc.* XIV 116).

⁶⁶ G.B. LEMOYNE, *Vita...*, t. II, p. 109-115.

⁶⁷ On sait que la discussion du schéma *De Ecclesia Christi*, qui comportait un chapitre sur l'infaillibilité, ne fut entamée qu'à la cinquantième congrégation générale du concile, le 13 mai 1870; le chapitre même de l'infaillibilité ne fut abordé que le 15 juin. Mais les décisions avaient été prises en février. L'introduction dans le schéma d'un texte additionnel sur l'infaillibilité du pape avait été requise dès le 9 février par la commission des « pétitions des pères », qui, toutefois, s'en était remise à Pie IX. Celui-ci lui avait donné son accord le 1^{er} mars. (Voir R. AUBERT, *Vatican I*, Paris, 1964, p. 195-196). Le 12 février appartenait donc au temps de réflexion du souverain pontife sur l'opportunité de l'insertion.

⁶⁸ Le 5 mai 1986, l'archiviste des *Affari Ecclesiastici* aux archives vaticanes n'avait pas encore repéré cette pièce.

ANNEXE

LA CONFÉRENCE DE DON BOSCO (7 mars 1870)

D. Bosco tenne conferenza il primo (9) (*Lire*: 7) Lunedì di Marzo del 1870.

Così incominciò: — Quest'anno non vi era veramente un grave motivo di andare a Roma, tuttavia oltre a diversi nostri speciali, secondando il cortese invito di più riguardevoli persone, si è creduta di non poca utilità una tal gita. Io poi procurai che dal tempo di questo viaggio risultasse il maggior bene possibile. Quindi mentre agli occhi altrui era là come a diporto, io faceva come quegli uccelli che svolazzali qua e là, ma intanto se vedono qualche grillo a saltare ei se lo beccano. Appena fui a Roma, la prima cosa che feci fu di presentarmi subito al Cardinale Quaglia a far il rendiconto della Società, che si deve fare ogni tre anni. In questo rendiconto si espone l'incremento o la diminuzione della Società; gli acquisti e le perdite materiali, i lavori, le case aperte di nuovo, lo stato morale dei soci ed il loro stato scientifico. Il detto Cardinale restò estremamente sorpreso all'udire gli straordinarii incrementi ed il buon avviamento della Società, ed esclamò: — Oh! Se questa Società seguirà per cinquant'anni di questo passo, i suoi membri sorpasseranno i 2000. — Io allora risposi scherzando: — Oh! si Eminenza, se dopo cinquant'anni Ella vorrà questo calcolo, io Le presenterò il numero degli associati. —

— Allora né io né voi, rispose il Cardinale, non saremo più a fare questi calcoli. Lodò in seguito con molti segni di compiacenza la Società, e ne stese la minuta relazione che presentò poi al S. Padre.

Avere un'udienza dal S. Padre era cosa molto difficile in questo tempo, essendovi ancora più di due terzi de' Vescovi che non erano ancora stati ammessi. Il S. Padre lesse la relazione anche con grandissimo suo incomodo, e ne provò molto piacere. Io intanto, senza domandare, stavami attendendo, quando lo stesso S. Padre fecemi avvertire pel giorno 8 febbraio. L'udienza mia era fissata per le 9½ del mattino, ma non sono entrato che ai 3/4. Io aveva portato meco una collezione, ovvero una copia di tutti i fascicoli delle Letture Cattoliche, ed una copia dei pochi volumi già usciti della Biblioteca della gioventù italiana. Io glieli ho presentati dicendo: — Ecco, S. Padre, questi sono gli sforzi che fanno i vostri figli della Società di S. Francesco.

— Che libri sono, chiese il S. Padre?

— Ecco, ripresi io, queste sono Letture Cattoliche, che si pubblicano da diciassette anni ed hanno per iscopo la diffusione di libri buoni e la distruzione dei libri cattivi.

— Oh! Sia lodato il Signore, esclamò il Santo Padre, che vi abbia ispirato un'opera così santa. Quindi guardava attonito quei libri, che, magnificamente legati, più accrescevano la sua meraviglia. Egli prese fra mani più volumi delle Letture Cattoliche, ne lesse con grande compiacenza parecchi brani, e pareva non potersi saziare di osservarli. Prese poi fra mano alcuni volumi della Biblioteca, e svolgendo quei fogli ripurgati da certe immoralità, ne restò contentissimo, e: — Bravo, esclamò, così si vede che non è solo una Congregazione di nome, ma anche di fatti. —

Svolse molti fogli della divina commedia, e lodandone il chiosatore, volle sapere chi fosse. Io gli dissi essere quel Sacerdote, che tre anni fa era meco a Roma, cioè D. Francesca, ed Egli se ne accertò leggendone il nome nel medesimo libro, e rivoltosi a me: — So, mi disse, che voi l'anno scorso avete avuto terribili nemici ed oppositori, voi li avete superati; io vi ammiro e vi lodo; poiché quelli che l'anno passato erano vostri accaniti nemici, quest'anno sono contumaci alle voci del Pontefice. Conosco da questo che la vostra è opera santa, e la loro diabolica. — Dopo di ciò, interruppe il discorso intorno alla Società, e parlò di altro, che non è mestiere il dirlo. Mi fece in seguito alcune delle principali obiezioni della storia Ecclesiastica intorno all'infallibilità del Papa. Io risposi con quei mezzi che potei avere. Da una passò ad un'altra obiezione, e sentitane la breve risposta, senza soggiunger altro: — Voi avete molto da fare, non è vero? — Mi disse.

— Grazie a Dio, il lavoro non mi manca, risposi io.

— Non vi sarebbe possibile, soggiunse Egli, dar principio ad un corso di Storia Ecclesiastica, in cui fosse svolto lo spirito che avete manifestato nel rispondere a queste obiezioni, che sono il verme della Storia? Osservate però che questo non è un comando, che io né posso né voglio comandarvi questo. Ma se un mio consiglio può aver il suo effetto, io ve lo raccomando con tutto il cuore.

— Se V. Santità desidera questo, risposi, guarderò, coll'aiuto de' miei Congregati, di aggiustare e modificare alcune cose che abbiamo fra mano, prima che vadano alle stampe, e procureremo in quanto possiamo di mettere in pratica il Vostro consiglio. —

Parlò in seguito ancora della Società e terminò l'udienza. Ma restandogli ancora molte cose a dirmi, mi aspettò ad un'altra udienza per la sera. Io m'inginocchiai, chiesi la benedizione, la ebbi e partii. Egli volle tenere sul suo scrittoio tutti i fascicoli delle Letture Cattoliche e della Biblioteca, e per tutto quel giorno a quelli che andavano all'udienza faceva vedere quei libri, ne leggeva qualche brano, ne lodava lo scopo, ne promuoveva la lettura, sempre lodando gli iniziatori di sì bell'opera. Fece sempre la medesima predica a tutti quelli che andarono fino alla sera.

Volendoli poi ritirare, chiamò il suo Domestico e: — Prendiamo, gli disse, questi libri e li riporremo in questi scaffali ben aggiustati. — Il Domestico incominciò a prenderli; ma siccome la quantità era piuttosto grande, una parte li prese lo stesso Sommo Pontefice, e facendo falda della sua veste, salì con quell'incomodo su per uno scalotto a mano, ed al Domestico che insisteva si lasciasse a lui quella fatica (poiché non aveva mai veduto il Papa prender parte a tal opera): — In casa mia comando io, disse il Papa. E li ripose un per uno in detti scaffali colla massima diligenza. Discese a terra, li guardò e riguardò, e salì di nuovo per aggiustarli meglio in modo che fossero ben veduti; tanta era la compiacenza che provava.

Io ebbi lo stesso giorno un'altra udienza. In questa mi parlò molto della nostra Società. Mi disse che nel Concilio un Vescovo aveva parlato a lungo della necessità in questi tempi di una Società religiosa, i cui membri fossero legati in faccia alla Chiesa, ed in faccia al civile fossero liberi cittadini. Tutti approvarono ed applaudirono. Che un altro Vescovo (il Vescovo di Parma) s'alzò a parlare e soggiunse: — Io godo di potervi partecipare che questa Società già esiste e molto fiorente,

ed essa è quella dei Salesiani. — Allora vi furono straordinari applausi; e fu tosto incaricato un altro Vescovo (quel di Mondovì) di darne una minuta esatta relazione.

Io gli domandai poscia qualche spirituale favore per noi, per tutti i giovani e per gl'insigni benefattori delle nostre Case. Egli lo concedette col suo grande piacere; quindi, i giovani ogni volta che faranno la S. Comunione lucreanno l'indulgenza plenaria, e così anche i benefattori della casa. I sacerdoti la guadagneranno tutte le volte che celebreranno la S. Messa. Concesse poi al superiore della Società la facoltà di dare a' suoi sudditi licenza di leggere libri proibiti, permesso di dar la benedizione papale agli infermi, di benedire corone e medaglie. In quanto alla facoltà di dare la benedizione papale agli infermi e di benedir corone e medaglie, io fin d'ora la comunico a tutti i Sacerdoti; in quanto al permesso di legger libri proibiti, ma la riservo di concederla secondo il caso ed il bisogno.

Io gli domandai qualche ricordo per tutti i miei giovani, ed Egli: — Guardino, disse, di metter in pratica tutto quello che dicono i loro Vescovi nelle circolari.

— Ma, insistetti io, qualche ricordo speciale che io possa lasciare a nome di S. Santità...

— Dite ai vostri figli, soggiunse, che procurino solo di perseverare in quei principii ne' quali cominciarono, e poi stiano certi della volontà del Signore.

— La ringrazio, S. Padre, gli dissi io, e son contento che, dicendomi Ella di perseverare solo, non ha niente da rimproverarci. Noi faremo tutti gli sforzi possibili per perseverare e procureremo di lavorar sempre per la maggior gloria di Dio.

— Voi, se volete che la vostra Congregazione vada bene e fiorisca ancor più, andate molto a rilento nell'accettare individui e siate molto facile nel concedere l'uscita, e così saranno più pochi, ma di buona volontà, che non un gran numero ma malcontenti.

Troncato quindi questo discorso: — Ebbene, disse, e quella casa dell'anno scorso qui a Roma è poi andata a monte. Ma quest'anno voglio che ne mettiate una e ci penserò io a procurarla. *Avete veduta*, proseguì, *la chiesa di S. Maria della Pigna?*

— No, Santità, risposi io.

— Ebbene, andatela a vedere e poi mi tornerete a dire se vi garba.

Allora io, con una persona insieme, sono andato a vedere ed ho trovato una magnifica Chiesa di ordinaria grandezza, con cinque altari tutti di marmo, con un magnifico organo nuovo. Appresso a questa Chiesa vi è una casa; visitai anche questa. Essa può comodamente contenere un 15 persone. Mi si fece vedere anche un'altra Casa un po' discosta dalla Chiesa, assai più grande, e che appigionata rende seimila franchi all'anno.

Visitato tutto questo e tornato dal S. Padre: — Ho poi veduto, gli dissi, le case e la Chiesa. — Bene, disse il S. Padre, se le volete sono per voi. — Ringrazio tanto la Santità Vostra, ed accetto. —

Si tenne parola col Cardinal Quaglia ed egli acconsentì e confermò.

Così in quest'anno, nel mese di Agosto o di Ottobre, se arriva niente in con-

trario, si manderanno già alcuni a Roma, oltre all'altro collegio che abbiamo da aprire sulle rive del mare, cioè ad Alassio, fra Oneglia ed Albenga. Così sono restato inteso col Sommo Pontefice.

Ho poi parlato con diversi Vescovi, che avendo sentito parlar in Concilio della nostra Società venivano e scongiuravano, affinché si avesse pietà della loro Diocesi e vi si aprisse una casa. Ma io, non per mancanza di beni materiali, non ho promesso cosa alcuna, ma per mancanza di persone.

Io, siccome l'anno scorso avea fatto una piccola colletta per il Collegio di Roma, li ho lasciati là, ed ora con qualche altra cosa insieme ho assicurato sul debito Pontificio 100 (cento) franchi mensili per vestire quelli che andranno poi a Roma il corrente anno. Bisogna avvertire che io, quando sono andato dal Pontefice, oltre i libri gli ho ancora portato un biglietto di 1000 franchi.

Il Pontefice lo accettò, ed: — Oh! questa è meravigliosa! disse, che voi il quale avete sempre la borsa vuota portiate danari a me, che ho pur sempre lo scrigno vuoto. Voi vi chiamate Giovanni, ed io mi chiamo anche Giovanni: sarebbe bene che ci chiamassimo Francesco, che saremmo davvero due Francescani. — Comparti infine la benedizione per la Società, per tutti i giovani e benefattori della casa.

Noi poi, lasciando da parte tutte le profuse lodi, le adulazioni e le meraviglie degli altri, guardando la cosa sotto l'aspetto più chiaro e vero, abbiamo anche da rallegrarci che il Signore ci tenga così la mano sopra, ma dobbiamo ancora metterci con maggior impegno per l'osservanza delle regole della Società, e guardare di dar loro il peso che meritano.

Io voleva ancora domandare alcune cose al Pontefice per le dimissorie, e credo che le avrebbe concesse; ma poi, pensando che di queste si era parlato in Concilio e che tutti erano favorevoli, per non recar novità o inconveniente, ho giudicato di lasciare che il Concilio stabilisca quello che ha tra mano, e se vi saranno poi domande da fare, le farò dopo il Concilio al Pontefice, il quale, potendo fare con piena autorità, concederà e farà ben volentieri ogni cosa che torni a maggior gloria di Dio.

Io da Roma ho anche potuto portare qualche cosa in danaro che servirà anche per le costruzioni di quello che siamo per incominciare ora, che è il portico di qui alla chiesa, una piazza davanti alla medesima, una fabbrica a Lanzo di non poca mole ed un'altra a Mirabello, con una Chiesa a Porta Nuova. Come si vede, abbiamo sempre dei progetti grandi e presuntuosi, ma io, finché vedo che il Signore ci dà la sua mano, vado avanti intrepido; se poi vedessi che ci ritirasse la mano, allora mi fermerei per non far brutta figura.

Noi per tanto mettiamoci con impegno per far del bene, e ciascuno cooperi per quanto può a cercar dei soci, egli li inviti ad entrare colle opere, colle parole, cogli esempi; perocché io ho un bell'invitare, chiamare, ma, se voi non mi assecondate, sono come il soldato che batte il tamburo, ma i soldati non lo seguono.

Quindi i singoli direttori guardino se nelle loro case vi è qualche individuo che possa fare per la Società, o che debba prendere qualche esame; lo facciano sapere affinché si possa provvedere per loro. Convieni per ciò che ciascuno si faccia veramente uomo di senno per portare il maggior utile alle anime dei giovani a noi affidati.